



# L'écorce navigatrice

reviens-nous  
écorce sacrée  
des canots anciens

*Joséphine Bacon*

● ● L'écorce sacrée, qui apporte des touches blanches aux forêts boréales, permet aussi le voyage des Autochtones d'un lieu à un autre. Toutes les nations foulant le sol boréal ont d'ailleurs eu recours à l'écorce du bouleau à papier, *ushkui*, pour fabriquer des canots légers et rapides, un avantage sur les canots fabriqués à partir d'arbres plus méridionaux. L'écorce, *uhijeshk*, servait aussi à créer des paniers imputrescibles que l'on pouvait mettre en pleine terre afin de conserver les baies récoltées pendant l'automne. La pâte qu'on en faisait, appelée « fromage », était ensevelie dans son panier pendant des mois. On y recourait pendant l'hiver et au printemps, l'écorce de bouleau ne cédant pas à la décomposition. L'écorce entraînait également dans la confection des tentes, ces maisons d'autrefois mettant à l'abri du vent et des pluies les familles algonquiennes, soit des Cris, des Innus, des Naskapis ou des Anishinabe, par exemple. Ce n'est pas tout. L'écorce possède des propriétés médicinales, notamment celle de nettoyer le sang et de stopper les hémorragies, ou encore celle d'assainir la peau. Par ailleurs, elle servait à protéger le front lors

de portages. On plaçait en effet un morceau d'écorce sous la lanière de cuir des bagages. Pour teindre les filets de pêche, les femmes mâchouillaient l'écorce, qui une fois bouillie permettait d'obtenir un liquide rougeâtre. Il arrivait que l'on veuille pêcher la nuit. Alors, des flambeaux faits d'écorces de bouleau étaient allumés pour saisir le poisson et mieux le harponner. Une légende

innue raconte que le bouleau était parfois brûlé entier, sur place, afin de conjurer la température et ainsi retarder la chaleur printanière. On espérait ainsi que la neige reste solide plus longtemps pour aider les déplacements.

*Alain Cuerrier est ethnobotaniste au Jardin botanique de Montréal.*

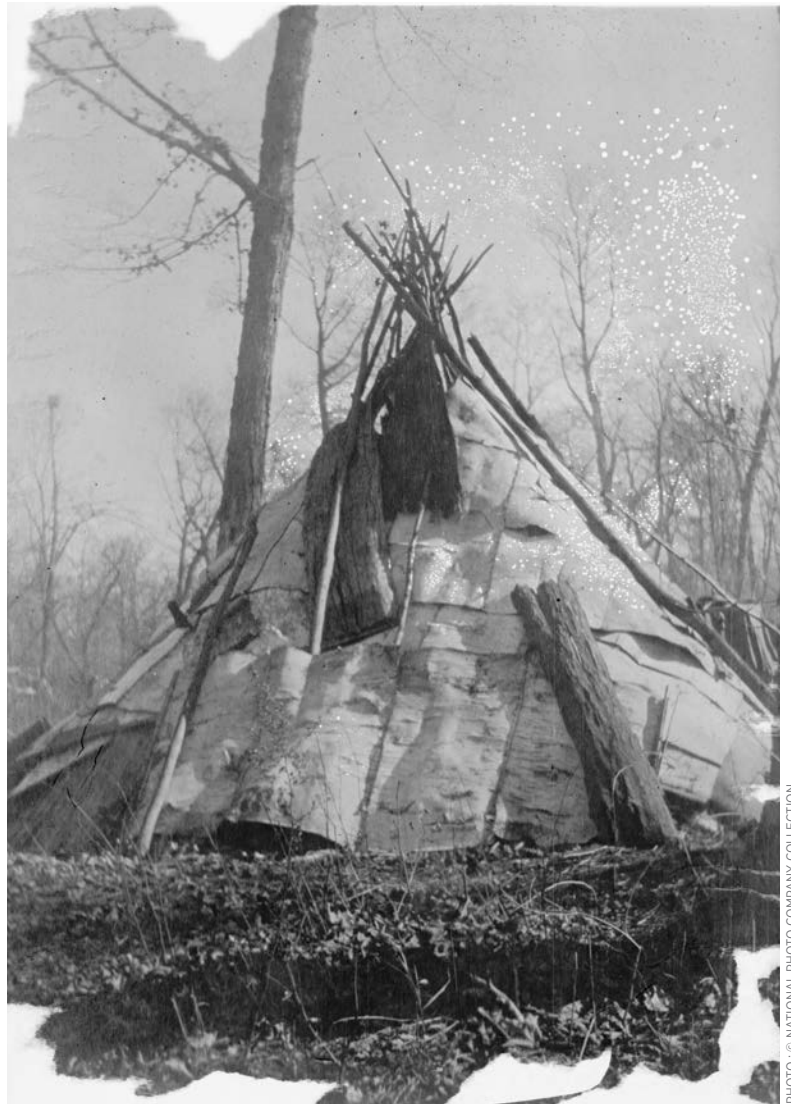


PHOTO : © NATIONAL PHOTO COMPANY COLLECTION